

**AOÛT 2023 – VOL. 13 N° 1**

## **LA MALTRAITANCE PSYCHOLOGIQUE ENVERS LES ENFANTS PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19**

Zoé TERRAULT<sup>1</sup>

<sup>1</sup>École de psychologie, Université Laval, Québec, QC, Canada

\*[zoe.terrault.1@ulaval.ca](mailto:zoe.terrault.1@ulaval.ca)

### **Pour citer l'article**

Terrault, Z. (2023). La maltraitance psychologique envers les enfants pendant la pandémie de COVID-19. *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 13(1), 23-31.

### **Droits d'auteur**

© 2023 Terrault. Cet article est distribué en libre accès selon les termes d'une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (de type CC-BY 4.0) qui permet l'utilisation du contenu des articles publiés de façon libre, tant que chaque auteur ou autrice du document original à la publication de l'article soit cité(e) et référencé(e) de façon appropriée.

# LA MALTRAITANCE PSYCHOLOGIQUE ENVERS LES ENFANTS PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19

Zoé TERRAULT<sup>1</sup>

<sup>1</sup>École de psychologie, Université Laval, Québec, QC, Canada

\*zoe.terrault.1@ulaval.ca

## Résumé

La maltraitance psychologique envers les enfants constitue un type de violence intrafamiliale ayant des conséquences ravageuses à court et à long terme sur la santé et le bien-être des victimes. La violence psychologique constitue la forme de violence intrafamiliale la plus rapportée par les parents, devant la violence physique (mineure et sévère). La pandémie de COVID-19, particulièrement les périodes de confinement, a isolé encore davantage les enfants victimes de maltraitance. L'objectif principal de cette recension des écrits consiste ainsi à dresser un portrait des connaissances sur la maltraitance psychologique pendant la pandémie de COVID-19, spécifiquement en contexte de confinement. Les variables d'intérêt sont : la définition de la maltraitance psychologique, les facteurs de risque, la violence intrafamiliale pendant la pandémie et les effets associés à la COVID-19 sur les signalements reçus par la protection de la jeunesse. L'amélioration des connaissances sur les répercussions associées à la COVID-19 sur la maltraitance psychologique permettra de mieux identifier les facteurs de risque et de mieux cibler les familles à risque dans l'éventualité d'une reprise des mesures sanitaires ou encore d'une autre crise d'envergure similaire dans le futur. Cela permettra ainsi de limiter les conséquences associées à la maltraitance psychologique sur le développement et la santé mentale des enfants.

**Mots-clés :** maltraitance psychologique, facteurs de risque, parentalité, violence intrafamiliale, COVID-19, confinement

## Abstract

Psychological maltreatment against children can take many forms and constitute a form of intrafamilial violence with major short- and long-term consequences on the victims' lives. Psychological violence is the type of intrafamilial violence the most frequently self-reported by parents, beyond physical violence (minor and severe). The COVID-19 pandemic, specifically the mandatory lockdown periods, has even more isolated the victims of child psychological maltreatment from the outside world. The main objective of the present literature review is to portray the existent knowledge on psychological maltreatment in the COVID-19 pandemic context, especially regarding the lockdown. The variables of interest are: definition of psychological maltreatment, risk factors, intrafamilial violence during the pandemic and the impacts on the child welfare system. By enhancing the understanding of the repercussions associated with COVID-19 on psychological maltreatment, it will be possible to better identify risk factors and families at risk in the eventuality of a resurgence of sanitary measures or of a similar kind of crisis in the future. It will then be possible to limit the consequences associated with psychological maltreatment on the development and the mental health of victims of child psychological maltreatment.

**Keywords:** psychological maltreatment, risk factors, parenthood, intrafamilial violence, COVID-19, lockdown

Le virus SARS-CoV-2, communément appelé COVID-19, et les mesures de prévention appliquées pour prévenir sa propagation ont bouleversé de nombreuses sphères de la société. L'économie, la politique, l'éducation et les soins de santé : tous ces milieux ont dû s'adapter à cette crise sans précédent. Depuis, le Québec a connu plusieurs périodes de confinement à la maison. Les enfants vivant dans des contextes familiaux difficiles ont ainsi été privés de leurs ressources extérieures, souvent déjà limitées, du jour au lendemain (Fogarty et al., 2022). Bien que les mesures de confinement aient contribué à limiter la morbidité et la mortalité liées à la COVID-19 (Thunström et al., 2020), les effets collatéraux sur la santé et la sécurité des populations plus vulnérables, notamment les enfants victimes de maltraitance

dont il sera question plus loin, soulèvent des inquiétudes (Fogarty et al., 2022).

Bien que l'abus physique et la négligence soient les motifs de signalement les plus courants à la protection de la jeunesse, les mauvais traitements psychologiques correspondent au troisième motif de signalement le plus fréquent (Gouvernement du Québec, 2022). Pour l'année 2021-2022, la maltraitance psychologique est à l'origine de 18% des signalements retenus par la protection de la jeunesse du Québec (Gouvernement du Québec, 2022). Néanmoins, il importe de souligner que, dans la majorité des cas, les enfants subissant d'autres formes de violence (p. ex., violence physique) sont très souvent aussi victimes de violence psychologique (Larrivée et al., 2007; Matsumoto et

al., 2021). En effet, les enfants seraient rarement victimes d'une forme unique de violence intrafamiliale (Larrivée et al., 2007). Ainsi, la maltraitance psychologique est souvent présente en concomitance avec d'autres formes de violence envers les enfants. Parmi les signalements retenus pour maltraitance psychologique, le groupe d'âge le plus touché est les 0 à 12 ans (Gouvernement du Québec, 2022). Les motifs de signalements pour maltraitance psychologique les plus fréquents concernent l'exposition à la violence conjugale et familiale (51,8%) et l'exposition au conflit de séparation (14,8%; Gouvernement du Québec, 2016). De plus, la violence psychologique est plus prévalente dans la population générale que la violence physique (sévère ou mineure). En 2018, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ; 2019) rapporte que 47,7% des enfants de 6 mois à 17 ans auraient été victimes de violence psychologique à trois reprises ou plus dans la dernière année. Ces statistiques chutent à 7,0% et 0,6% pour la violence physique mineure et sévère respectivement (ISQ, 2019). Ces données ne représentent pas des cas de maltraitance psychologique à proprement parler, mais plutôt la prévalence de comportements parentaux de nature psychologiquement violente. Les comportements parentaux psychologiquement violents réfèrent à des actions ou des paroles du parent qui s'avèrent « négatives, insensibles, inappropriées selon l'âge de l'enfant [...] ou qui échouent à répondre adéquatement aux besoins de l'enfant [traduction libre] » (Glaser, 2011, p. 868). Ces types de comportements peuvent être adoptés par tout parent et ne représentent pas, à eux seuls, un danger significatif pour l'enfant et son développement (Glaser, 2011). La plupart des auteurs parlent de maltraitance psychologique lorsque ces comportements se produisent à répétition et de manière persistante (Glaser, 2011). Néanmoins, cela témoigne de l'importance de s'intéresser à cette forme de violence intrafamiliale qui semble très répandue et sous-estimée, et ce, même dans les données de la protection de la jeunesse (Gouvernement du Québec, 2016).

L'isolement des enfants victimes de maltraitance pendant la pandémie de COVID-19, particulièrement lors des périodes de confinement obligatoire, représente un enjeu majeur. En effet, en temps normal, environ 20% des signalements reçus annuellement à la protection de la jeunesse proviennent des professionnels du milieu scolaire, tandis que le tiers des signalements proviennent des employés d'organismes et services de santé (Gouvernement du Québec, 2021). Ainsi, la fermeture des écoles et l'accès restreint aux soins de santé et aux services sociaux pendant les périodes de confinement ont fragilisé le filet de sécurité assuré habituellement par des adultes externes à la cellule familiale.

Bien que la maltraitance psychologique soit banalisée par rapport aux autres formes de violence intrafamiliale (Baker et al., 2021), elle est associée à plusieurs conséquences chez les victimes. Les études montrent notamment des associations entre la maltraitance psychologique et une faible estime de soi, une moins grande satisfaction par rapport à sa vie (Herrenkohl et al., 2012), des troubles de santé mentale intériorisés (Moretti et Craig, 2013) et extériorisés ainsi que des troubles de l'attachement (Lowell et al., 2014).

Pour toutes ces raisons, il semble essentiel de faire état des connaissances sur la maltraitance psychologique dans le contexte de la pandémie de COVID-19.

## Objectif

Le premier objectif de cette recension des écrits est de définir le phénomène de maltraitance psychologique et d'aborder les défis liés à sa conceptualisation. Le deuxième objectif est d'identifier les facteurs de risque associés à la maltraitance psychologique et les associations entre ces facteurs et le contexte de la pandémie de COVID-19. Le troisième objectif consiste à dresser un portrait de la violence intrafamiliale (incluant la maltraitance psychologique) pendant la pandémie. Enfin, le quatrième objectif vise à examiner les effets associés à la COVID-19 sur les signalements reçus par la protection de la jeunesse.

## Définition de la maltraitance psychologique

La difficulté à conceptualiser la maltraitance psychologique et ses manifestations parfois subtiles rend son repérage ardu pour les intervenants (Glaser, 2002; Perry et al., 2007). Dans la majorité des cas, la maltraitance psychologique ne peut être identifiée par un seul incident observable et s'inscrit plutôt dans une dynamique relationnelle psychologiquement violente (Glaser, 2011). En effet, la maltraitance psychologique se manifeste plutôt par des comportements répétitifs qui, selon leur intensité, leur fréquence et leur durée, peuvent sérieusement porter préjudice à l'enfant (Baker et al., 2021). Étant donné la diversité des manifestations possibles de maltraitance psychologique, plusieurs définitions différentes sont proposées dans la communauté scientifique (Baker et al., 2021). Néanmoins, la plupart de ces définitions convergent vers un tronc commun et présentent des éléments qui se regroupent (Baker et al., 2021). Par exemple, l'*American Professional Society on the Abuse of Children* (APSAC) définit la maltraitance psychologique comme étant « un patron répété de comportements adoptés par le parent ou un incident sérieux qui entravent les besoins psychologiques de base de l'enfant (p. ex., sécurité, socialisation, soutien émotionnel et social, stimulation

cognitive, respect) [traduction libre] » (APSAC, 2019, p.3). Selon l'article 38c de la Loi sur la protection de la jeunesse du Québec, la maltraitance psychologique peut prendre plusieurs formes : « de l'indifférence, du dénigrement, du rejet affectif, du contrôle excessif, de l'isolement, des menaces, de l'exploitation [...] ou l'exposition à la violence conjugale ou familiale » (Gouvernement du Québec, 2018).

## Méconnaissance du phénomène

L'étude de Baker et al. (2021), menée auprès de 538 professionnels spécialisés dans le domaine de la maltraitance à l'enfance, illustre que la méconnaissance de ce phénomène persiste encore de nos jours. Par un sondage anonyme, les auteurs ont questionné les participants par rapport à 18 items représentant tous des formes de maltraitance psychologique telles que définies par l'APSAC. Pour chaque item, les participants devaient associer le comportement décrit à une des trois définitions proposées : « de faibles aptitudes parentales, mais pas un cas de maltraitance psychologique », « de faibles aptitudes parentales qui pourraient constituer de la maltraitance psychologique si cela causait un préjudice à l'enfant », ou « définitivement de la maltraitance psychologique ». Parmi les 18 items, seulement quatre items ont été identifiés par la majorité des participants comme étant définitivement de la maltraitance psychologique. Ces quatre items sont : « menacer de se suicider devant l'enfant », « dire à l'enfant qu'on ne l'aime pas », « ignorer l'enfant quand il est en détresse ou en douleur intense » et « ne pas offrir de traitement ou de services à son enfant après une tentative de suicide ». Les items « montrer des films violents à son enfant » et « utiliser de longs temps d'arrêt plusieurs fois par jour » ont été considérés par respectivement 18,9% et 15,0% des répondants comme n'étant pas de la maltraitance psychologique. Ces items sont pourtant inclus dans la définition de la maltraitance psychologique de l'APSAC. Ces résultats montrent l'incompréhension qui persiste et la difficulté à établir un consensus quant à la définition et aux manifestations de maltraitance psychologique, et ce, même chez les professionnels spécialisés dans le domaine de la maltraitance à l'enfance.

## Facteurs de risque associés à la maltraitance psychologique

Les facteurs de risque associés à la maltraitance sont bien documentés. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment : des facteurs inhérents à l'enfant (p. ex., troubles développementaux et maladies chroniques), des facteurs propres aux parents (p. ex., faible niveau d'éducation et historique d'abus à l'enfance) et des facteurs environnementaux (p. ex., manque de soutien social et instabilité économique; Ahn et al., 2022). Toutefois, les facteurs de risque spécifi-

quement associés à la maltraitance psychologique sont encore méconnus et peu étudiés (Brassard et al., 2019). Néanmoins, en ce qui a trait aux facteurs se rapportant aux parents, certaines caractéristiques semblent associées à un risque plus élevé de maltraitance psychologique : être un jeune parent, souffrir de dépression, avoir une faible estime personnelle, présenter de hauts niveaux d'affects négatifs et de colère, avoir de la difficulté à réguler ses émotions, utiliser des stratégies d'adaptation peu efficaces, vivre beaucoup de stress et avoir accès à un faible soutien social (Brassard et al., 2019; Lavi et al., 2019).

## Facteurs de risque dans le contexte de la pandémie de COVID-19

Il a été observé que les facteurs de risque de la maltraitance tendent à augmenter à la suite d'événements marquants difficiles, comme une guerre ou une catastrophe naturelle (Seddighi et al., 2021). Pendant le confinement, des études ont d'ailleurs montré une hausse significative de plusieurs facteurs de risque de la maltraitance, tels que la violence conjugale, le stress parental, la détresse psychologique des parents et les difficultés financières (Katz et Fallon, 2021).

Une étude réalisée par Audy et al. (2020) pour le Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP) révèle une détresse marquée chez les parents d'enfants de moins de 18 ans au printemps 2020. L'objectif de l'étude était de documenter la vie familiale et l'expérience de coparentalité des parents québécois dans le contexte de la crise sanitaire, sociale et économique en lien avec la COVID-19. Les données ont été recueillies en mai 2020 par un sondage en ligne. Le questionnaire utilisé a été créé pour les besoins de l'étude. Les résultats ont été pondérés selon le sexe, l'âge, la langue d'usage et le niveau de scolarité des participants afin de représenter la population cible (soit les parents québécois d'enfants âgés de moins de 18 ans). Parmi les 2115 parents québécois interrogés, 23% présentait un score de détresse psychologique élevée. De plus, 36% des parents ont rapporté se sentir désespérés tandis que 64% des parents ont indiqué être nerveux parfois ou la plupart du temps. Ces données témoignent des difficultés vécues par les parents et de l'augmentation de certains facteurs de risque associés à la maltraitance psychologique envers les enfants pendant la pandémie de COVID-19 au Québec. Or, les items utilisés pour évaluer les difficultés des parents ne sont pas tirés de questionnaires validés, ce qui constitue une limite importante de l'étude. Néanmoins, contrairement à la plupart des études sur la famille qui présente des échantillons très majoritairement féminins, l'échantillon est constitué de 1040 pères et de 1075 mères, ce qui constitue une force de cette étude.

Par des entrevues menées auprès de parents suivis par les services de protection de la jeunesse en Australie, Fogarty et al. (2022) ont étudié les facteurs de stress vécus par ces parents en lien avec la pandémie de COVID-19. Cette étude qualitative présente un échantillon de 11 parents issus de familles identifiées comme étant à risque de maltraitance et de neuf intervenants œuvrant auprès de ces familles. Des entrevues semi-structurées (par téléphone) ont été réalisées pour documenter l'expérience des parents et la perception des intervenants. Les parents ont soulevé plusieurs éléments affectant leur quotidien et leur état mental : les inquiétudes financières, l'accès à l'emploi, les changements dans la disponibilité des services et les préoccupations par rapport au risque de contracter le virus. Pour ce qui est des entrevues menées auprès des intervenants, l'isolement, l'augmentation du stress parental, ainsi que la dégradation de l'état de santé mentale des parents ressortent comme étant des thèmes qui préoccupent les professionnels interrogés. Plusieurs cliniciens interrogés ont rapporté que la pandémie de COVID-19 semble avoir exacerbé les difficultés et le stress vécus par ces familles, qui étaient déjà défavorisées socialement et économiquement avant la pandémie. Ainsi, l'analyse des entrevues révèle une augmentation de plusieurs facteurs de risque associés à la maltraitance (physique et psychologique) envers les enfants dans ces familles. Malgré le petit échantillon utilisé, les auteurs soulignent que l'étude permet d'illustrer les difficultés vécues par les familles vulnérables et connues des services de protection de la jeunesse, qui semblent avoir été affectées davantage par la pandémie que les familles plus favorisées. Néanmoins, puisqu'il s'agit d'une étude qualitative réalisée auprès de parents suivis par la protection de la jeunesse, les résultats doivent être interprétés avec prudence. Par exemple, les résultats peuvent être biaisés par une réticence des parents à partager certaines difficultés par crainte de représailles ou par manque de confiance en l'intervieweur.

## Violence intrafamiliale pendant la pandémie de COVID-19

Considérant cette augmentation des facteurs de risque associés à la maltraitance psychologique et l'exacerbation de plusieurs problématiques sociales dans le contexte de la pandémie de COVID-19 (Fogarty et al., 2022), il s'avère pertinent de s'intéresser aux répercussions sur la violence intrafamiliale, spécifiquement la violence psychologique.

L'étude de Machlin et al. (2022), menée en Caroline du Nord aux États-Unis auprès de 120 familles, vise à étudier la présence de violence intrafamiliale dans les semaines suivant la première période de confinement obligatoire. Dans leur définition de la violence intrafamiliale, les auteurs incluent la violence physique, psychologique et sexuelle. D'abord,

les auteurs ont évalué le niveau d'exposition à la violence intrafamiliale pré-pandémie dans les familles. Deux outils ont été utilisés pour recueillir ces données, soit le *Violence Exposure Scale for Children-Revised* (VEX-R) et le *Parent-Child Conflict Tactics Scale* (CTS-PC). Il s'agit de deux outils de mesure validés et fréquemment utilisés dans les études sur la violence intrafamiliale. Les auteurs ont séparé les familles en quintiles selon les niveaux d'exposition à la violence intrafamiliale pré-pandémie. Seules les familles faisant partie du 20% des taux de violence pré-pandémie les plus élevés ont été retenues pour la suite de l'étude. Ensuite, pour évaluer la violence intrafamiliale pendant les six premières semaines du confinement, le principal donneur de soins de chaque famille (la mère dans 98% des cas) a rempli de façon hebdomadaire le *Conflict Tactics Scale* (CTS) et le *Parent-Child Conflict Tactics Scale* (CTS-PC). La réactivité émotionnelle des parents a également été mesurée par certains items d'un questionnaire validé, le *Emotion Reactivity Scale*. Les résultats montrent que les familles les plus vulnérables, soit celles présentant un plus haut niveau de violence pré-pandémie, une plus grande réactivité émotionnelle et un taux de chômage important, présentent des niveaux significativement plus élevés de violence intrafamiliale à la suite des mesures de confinement. Il semble donc que les familles vulnérables vivent plus difficilement le stress associé à la pandémie, ce qui se reflète par des taux plus élevés de violence intrafamiliale. Toutefois, les auteurs soulignent une diminution graduelle des taux de violence au fil des semaines, alors que les niveaux les plus marqués ont été observés au début de la crise. Selon les auteurs, ces résultats suggèrent une plus grande difficulté, dans les familles les plus vulnérables, à maintenir un environnement sécuritaire et stable lors de changements importants, comme ce fut le cas au début de la pandémie de COVID-19 avec la période de confinement imposée sans préavis. Or, avec du soutien et du temps pour rétablir une routine, les niveaux de violence tendent à diminuer dans ces familles, et ce, malgré le maintien du stress important (c.-à-d. le confinement). Il importe de souligner que l'importante surreprésentation des mères dans l'échantillon constitue une limite importante de l'étude. Néanmoins, il s'agit d'une limite répandue dans ce type d'études, alors que les mères ont davantage tendance à participer que les pères.

Cappa et Jijon (2021) ont réalisé une recension de la littérature portant sur la violence envers les enfants (incluant la maltraitance psychologique) pendant la pandémie de COVID-19. Les auteurs ont examiné 48 études publiées entre le 1er mars et le 31 décembre 2020. La majorité des études ont été réalisées au Canada et aux États-Unis (21 articles), en Europe (cinq articles), en Amérique latine (trois études), en Afrique (trois études) et en Asie du Sud (trois études). Les autres articles recensés concernent des études réalisées en Océanie, en

Asie de l'Est et au Moyen-Orient. Les auteurs dégagent deux conclusions majeures. D'abord, les résultats montrent une diminution des signalements aux services de protection de la jeunesse et à la police. Ensuite, les études soulignent une augmentation des cas de violence intrafamiliale.

L'étude de Gagné et al. (2021) présente des résultats qui se distinguent de ceux présentés ci-haut. Cette étude documente les changements en ce qui a trait à la santé mentale des parents et à la présence de violence familiale (incluant la violence psychologique) au sein de 127 familles québécoises. Les participants sélectionnés, un parent par famille, avaient précédemment participé au programme de soutien à la parentalité Triple P. Ce programme se décline en cinq niveaux d'intervention dont la modalité et l'intensité varient, passant des messages de prévention dans les médias (niveau 1) à l'accompagnement individuel ciblé pour les parents ayant de grands besoins (niveau 5; Sanders et al., 2014). Le programme Triple P vise à favoriser l'acquisition de connaissances et de compétences parentales chez les parents d'enfants âgés de 0 à 16 ans, afin de prévenir les problèmes de comportements chez l'enfant et d'ultimement prévenir la violence intrafamiliale (Sanders et al., 2014). Les données pré-pandémie ont été recueillies au printemps 2019 par le biais d'un sondage de suivi post-programme. Les données post-pandémie ont, quant à elles, été recueillies au début de la crise, soit entre les mois de mai et juillet 2020. Les principaux construits mesurés sont la détresse psychologique des parents (mesurée par le *Kessler Psychological Distress Scale* [K10]), le stress parental (mesuré par le *Parenting Stress Index-4 Short Form* [PSI-4-SF]) et la violence intrafamiliale (mesurée par le *Parent-Child Conflict Tactics Scales* [PC-CTS]). Les résultats montrent une augmentation significative, bien que la taille d'effet soit modeste, de la détresse psychologique des parents. Aucune différence n'est observée en ce qui a trait au stress parental. Les données concernant la présence de violence intrafamiliale ne présentent pas de différence entre les deux temps de mesure. Ainsi, les parents interrogés ne rapportent pas davantage de violence psychologique pendant la période de confinement. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces parents ont bénéficié d'un programme de soutien à la parentalité, et donc qu'ils ont développé des outils et des techniques visant à adopter des pratiques parentales positives et favoriser de bonnes relations parents-enfants. En ce sens, les auteurs soulignent que les résultats peuvent difficilement être généralisés, considérant cette particularité de l'échantillon. Il n'en demeure pas moins que cette étude demeure pertinente, car elle permet de comparer des données récoltées avant et pendant la pandémie auprès d'un échantillon de parents québécois.

## Portrait au sein de la protection de la jeunesse

Il s'avère intéressant d'examiner si cette augmentation des taux de violence intrafamiliale observée par certains auteurs se traduit également dans les données de la protection de la jeunesse. Le bilan des services de protection de la jeunesse du Québec pour l'année 2020 illustre une diminution importante du nombre de signalements reçus à la suite de la période de confinement de mars 2020 (Gouvernement du Québec, 2021). En effet, entre le 1er avril et la mi-mai 2020, il y a eu une diminution de 32% des signalements reçus par rapport à la même période en 2019. Cependant, la tendance inverse s'observe dans les mois suivants. À partir de juin 2020, les données montrent un plus grand nombre de signalements reçus chaque mois par rapport à l'année précédente. Le déclin important des signalements reçus au printemps 2020 s'expliquerait notamment par la fermeture des écoles, car ce milieu assure un filet de protection important pour les enfants issus de familles vulnérables. En effet, on note une diminution de 73% des signalements de la part des milieux scolaires et de garde pendant les mois d'avril et mai 2020. L'augmentation du nombre de signalements dans les mois suivants correspond au moment où les enfants ont pu retourner à l'école et à la garderie. En ce qui a trait aux signalements pour mauvais traitements psychologiques, ceux-ci ont été plus nombreux en 2020-2021 qu'en 2019-2020. En effet, une augmentation de 17,6% des signalements pour cette problématique est observée par rapport à l'année précédente. Cette montée des cas signalés de maltraitance psychologique s'explique en partie par le stress vécu par les familles en lien avec le confinement, ce qui aurait contribué à augmenter les conflits et l'usage de pratiques parentales psychologiquement violentes (Gouvernement du Québec, 2021).

## Portrait au sein des services de protection de l'enfance ailleurs dans le monde

Un peu partout dans le monde, des études se sont penchées sur les répercussions associées au confinement du printemps 2020 sur le nombre de signalements aux autorités pour des cas de maltraitance. Ces études vont dans le même sens que les données rapportées par la protection de la jeunesse du Québec. En effet, les chercheurs constatent une diminution des signalements pour maltraitance au printemps 2020 dans plusieurs pays dont les États-Unis (ville de New-York; Rapoport et al., 2021), l'Australie, le Brésil, le Canada, la Colombie et Israël (Katz et al., 2021). Dans la plupart de ces études, la fermeture des écoles est identifiée comme étant le principal facteur pouvant expliquer cette diminution. Un autre facteur impliqué serait l'exposition restreinte des enfants à des adultes hors de la cellule fami-

liale, tels que des professionnels de la santé et des services sociaux ou encore le personnel des services de garde. En restant à l'affût des signes précurseurs de maltraitance et en entretenant des relations avec les enfants à risque, ces adultes représentent habituellement des figures de protection importantes, desquelles les enfants ont été privés pendant le confinement (Katz et al., 2021).

## Limites de la littérature

La recension de la littérature de Cappa et Jijon (2021) soulignent les limites des travaux sur la violence envers les enfants, notamment le manque de constance entre les études par rapport à la façon de définir les formes de violence et de récolter les données (p. ex., sondage en ligne ou données policières). D'ailleurs, la maltraitance psychologique étant encore à ce jour peu étudiée (Brassard et al., 2019), peu d'auteurs se sont intéressés spécifiquement à ce type de violence intrafamiliale dans le contexte de la pandémie de COVID-19. La plupart des études recensées se sont intéressées à la maltraitance psychologique en l'incluant dans leur définition de concepts plus larges comme la violence intrafamiliale et les abus à l'enfance. Cappa et Jijon (2021) soulignent également le défi que représente la réalisation d'études en contexte de confinement, notamment par la nécessité d'adapter les protocoles de recherche et les méthodes de collecte de données. Par ailleurs, Bérubé et al. (2021) soulèvent un certain biais dans les données récoltées par sondage pour étudier la violence au sein des familles. En effet, les échantillons seraient surtout constitués de parents occupant un emploi et présentant un haut niveau d'éducation. Ces parents auraient un meilleur accès à un ordinateur et à une connexion internet efficace, et donc seraient plus facilement joignables en contexte de confinement. Ainsi, l'accès aux données provenant des familles plus vulnérables et moins privilégiées serait plutôt restreint. Les auteurs soulignent cependant l'importance d'étudier l'expérience de ces familles également, considérant qu'elles présentent souvent plusieurs facteurs de risque associés à la maltraitance psychologique (Bérubé et al., 2021). Par ailleurs, bien que les données pendant la période de confinement montrent une diminution des signalements au service de protection de la jeunesse et des plaintes à la police, Cappa et Jijon (2021) soutiennent l'importance de bien interpréter ces données. En effet, il s'agirait davantage d'une conséquence associée à la diminution du nombre de témoins en mesure d'alerter les autorités que d'une réelle baisse des cas de violence au sein des familles. De ce fait, dans l'éventualité où le monde serait confronté à nouveau à une telle crise, cela témoigne de la nécessité de mettre en place des moyens afin de protéger ces enfants vulnérables et de favoriser le repérage des cas à risque.

## Conclusion

Quatre constats majeurs ressortent de la présente recension des écrits. D'abord, il semble que la définition de la maltraitance psychologique et la capacité à reconnaître ses manifestations représentent encore un défi à l'heure actuelle pour les chercheurs et les intervenants. De plus, la maltraitance psychologique demeure sous-étudiée par rapport aux autres types de violence familiale. Cela peut expliquer en partie pourquoi peu d'études réalisées pendant la pandémie de COVID-19 se sont intéressées spécifiquement à la maltraitance psychologique, mais plutôt à la violence intrafamiliale en général (incluant la violence psychologique).

Ensuite, il semble que la pandémie de COVID-19 ait exacerbé plusieurs facteurs de risque associés à la maltraitance envers les enfants, particulièrement les facteurs se rapportant aux parents (p. ex., stress parental et détresse psychologique des parents; Audy et al., 2020; Fogarty et al., 2021). Bien que ces résultats soient intéressants, les facteurs de risque associés spécifiquement à la maltraitance psychologique demeurent méconnus (Brassard et al., 2019). En ce sens, il demeure primordial de poursuivre les efforts pour améliorer l'état des connaissances sur les facteurs de risque associés spécifiquement à la maltraitance psychologique.

De plus, il semble que la pandémie de COVID-19 ait été vécue difficilement par les familles, particulièrement les plus vulnérables (c.-à-d. les familles défavorisées ou suivies par la protection de la jeunesse). Deux études montrent que ces difficultés semblent se traduire par une augmentation de la violence intrafamiliale, incluant la maltraitance psychologique, au début du confinement du printemps 2020 (Cappa et Jijon, 2021; Machlin et al., 2022). Cependant, l'étude de Gagné et al. (2021) ne montre pas de différence dans les niveaux de violence intrafamiliale pré-pandémie et pendant le premier confinement. Il est possible que cette divergence des résultats s'explique par les caractéristiques particulières de l'échantillon, constitué de parents ayant participé à un programme de soutien à la parentalité et ayant un statut socio-économique plutôt favorisé. Aussi, il importe de considérer les limites théoriques et méthodologiques des études sur la violence intrafamiliale dans l'interprétation de ces résultats.

Enfin, les données présentées par la protection de la jeunesse au Québec (Gouvernement du Québec, 2021) et ailleurs dans le monde (Katz et al., 2021; Rapoport et al., 2021) montrent une diminution du nombre de signalements au début de la pandémie de COVID-19. La fermeture des écoles et la diminution de l'exposition à des adultes hors de la cellule familiale sont les principales hypothèses évoquées pour expliquer cette diminution. Cela met en lumière l'importance d'assurer la continuité des services offerts aux

familles et le maintien du lien entre les intervenants et les enfants à risque en temps de crise (Fogarty et al., 2021).

En somme, les conséquences associées à la période de confinement du printemps 2020 dans la vie des enfants victimes de maltraitance psychologique témoignent de la nécessité de mieux comprendre ce phénomène. Sher (2020) souligne que les effets associés à la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale, autant chez les enfants que chez les adultes, sont alarmants et risquent de persister pendant plusieurs années. L'auteur mentionne l'importance d'agir pour limiter les répercussions de l'exposition à l'anxiété, la détresse, l'isolement, la mort et la perte d'emploi sur la santé mentale de la population. Il est possible de croire que les conséquences associées à la pandémie sur la santé mentale des enfants et des adolescents victimes de maltraitance psychologique pourraient être d'autant plus marquées, considérant leur vulnérabilité importante. Or, il est difficile de prévoir si l'augmentation des facteurs de risque associés à la maltraitance psychologique et des taux de violence intrafamiliale perdurera à long terme (Machlin et al., 2022). Il serait ainsi pertinent que de futures études se penchent sur l'évolution de la violence intrafamiliale, dont la maltraitance psychologique, dans les prochaines années, en lien avec le contexte particulier de la pandémie de COVID-19. D'ailleurs, la maltraitance psychologique, pourtant répandue au sein des familles québécoises (Gouvernement du Québec, 2022; ISQ, 2019), demeure peu étudiée (Brassard et al., 2019). Il demeure ainsi important de poursuivre les travaux sur la maltraitance psychologique afin de clarifier le phénomène et les facteurs de risque qui y sont associés. Ces connaissances permettront de mieux comprendre et prévenir les répercussions possibles associées à de futurs événements majeurs, comme une pandémie ou une guerre, sur le risque de maltraitance psychologique envers les enfants.

## Références

- American Professional Society on the Abuse of Children [APSAC]. (2019). *The investigation and determination of suspected psychological maltreatment in children and adolescents*. [https://docs.wixstatic.com/ugd/4700a8\\_622a690d6fe-846509b1a50876ace62d1.pdf](https://docs.wixstatic.com/ugd/4700a8_622a690d6fe-846509b1a50876ace62d1.pdf)
- Ahn, Y. D., Jang, S., Shin, J. et Kim, J.-W. (2022). Psychological aspects of child maltreatment. *Journal of Korean Neurosurgical Society*, 65(3), 408–414. <https://doi.org/10.3340/jkns.2021.0300>
- Audy, É., Dagenais, F., Doray, G., Gagné, M., Lacharité, C. et Villeneuve, R. (2020). *Sondage sur la coparentalité*. <https://www.rvpaternite.org/wp-contcoparentalitesqp2020.pdf>
- Baker, A. J. L., Brassard, M. R. et Rosenzweig, J. (2021). Psychological maltreatment: Definition and reporting barriers among American professionals in the field of child abuse. *Child Abuse & Neglect*, 114. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2021.104941>
- Bérubé, A., Clément, M.-È., Lafantaisie, V., LeBlanc, A., Baron, M., Picher, G., Turgeon, J., Ruiz-Casares, M. et Lacharité, C. (2021). How societal responses to covid-19 could contribute to child neglect. *Child Abuse & Neglect: Part 2*, 116. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104761>
- Brassard, M. R., Hart, S. N., Baker, A. A. L. et Chiel, Z. (2019). *The APSAC monograph on psychological maltreatment*. The American Professional Society on the Abuse of Children (APSAC). <http://files.constantcontact.com/f9c101a15010fb4b112-786f-4169-99ff-525d33095114.pdf>
- Cappa, C. et Jijon, I. (2021). Covid-19 and violence against children: a review of early studies. *Child Abuse & Neglect: Part 2*, 116. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2021.105053>
- Claussen, A. H. et Crittenden, P. M. (1991). Physical and psychological maltreatment: relations among types of maltreatment. *Child Abuse & Neglect*, 15(1), 5–18. [https://doi.org/10.1016/0145-2134\(91\)90085-R](https://doi.org/10.1016/0145-2134(91)90085-R)
- Fogarty, A., Jones, A., Evans, K., O'Brien, J. et Giallo, R. (2022). The experience of the covid-19 pandemic for families of infants involved with child protection services for maltreatment concerns. *Health & Social Care in the Community*, 30(5), 1754–1762. <https://doi.org/10.1111/hsc.13555>
- Gagné, M.-H., Melançon, C., Pouliot-Lapointe, J., Lavoie, F. et Roy, M. (2010). Violence psychologique des parents rapportée par des jeunes à un service d'aide anonyme. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 29(2), 79–98. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2010-0024>
- Gagné, M.-H., Piché, G., Clément, M.-È. et Villatte, A. (2021). Families in confinement: a pre–post covid-19 study. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 10(4), 260–270. <https://doi.org/10.1037/cfp0000179>
- Glaser, D. (2002). Emotional abuse and neglect (psychological maltreatment): a conceptual framework. *Child Abuse & Neglect*, 26(6), 697–714. [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(02\)00342-3](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(02)00342-3)
- Glaser, D. (2011). How to deal with emotional abuse and neglect: further development of a conceptual framework (FRAMEA). *Child Abuse & Neglect: The International Journal*, 35(10), 866–875. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2011.08.002>
- Gouvernement du Québec. (2016). *Les mauvais traitements psychologiques, un mal silencieux*. Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse et directeurs provinciaux. [https://www.cisssbsl.gouv.qc.ca/sites/default/files/fichier/bilan\\_dpj\\_2021\\_version\\_finale\\_et\\_officielle\\_logo\\_du\\_quebec\\_au\\_verso.pdf](https://www.cisssbsl.gouv.qc.ca/sites/default/files/fichier/bilan_dpj_2021_version_finale_et_officielle_logo_du_quebec_au_verso.pdf)



- Gouvernement du Québec. (2018). *Motifs de signalement au DPJ*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/services-jeunes-difficulte-famille/protection-de-la-jeunesse/faire-un-signalement-au-dpj/motifs-de-signalement#:~:text=Un%20enfant%20peut%20être%20victime,il%20est%20bon%20à%20rien>
- Gouvernement du Québec. (2021). *Les enfants, notre priorité! Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse et directeurs provinciaux*. [https://ciyssbsl.gouv.qc.ca/sites/default/files/fichier/bilan\\_dpj\\_2021\\_version\\_finale\\_et\\_officielle\\_logo\\_du\\_quebec\\_au\\_verso.pdf](https://ciyssbsl.gouv.qc.ca/sites/default/files/fichier/bilan_dpj_2021_version_finale_et_officielle_logo_du_quebec_au_verso.pdf)
- Gouvernement du Québec. (2022). *J'aimerais vous dire! Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse et directeurs provinciaux*. [https://ciusscentresudmtl.gouv.qc.ca/sites/ciusscsmtl/files/media/document/2021\\_2022\\_BilanDPJ.pdf](https://ciusscentresudmtl.gouv.qc.ca/sites/ciusscsmtl/files/media/document/2021_2022_BilanDPJ.pdf)
- Herrenkohl, T. I., Klika, J. B., Herrenkohl, R. C., Russo, M. J. et Dee, T. (2012). A prospective investigation of the relationship between child maltreatment and indicators of adult psychological well-being. *Violence and Victims, 27*(5), 764–776. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.5.764>
- Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2019). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2018*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/la-violence-familiale-dans-la-vie-des-enfants-du-quebec-2018-les-attitudes-parentales-et-les-pratiques-familiales.pdf>
- Katz, C. et Fallon, B. (2021). Protecting children from maltreatment during COVID-19: struggling to see children and their families through the lockdowns. *Child Abuse & Neglect, 116*. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2021.105084>
- Katz, I., Katz, C., Andresen, S., Bérubé, A., Collin-Vezina, D., Fallon, B., Fouché, A., Haffeejee, S., Masrawa, N., Muñoz, P., Priolo Filho, S. R., Tarabulsy, G., Truter, E., Varela, N. et Wekerle, C. (2021). Child maltreatment reports and child protection service responses during covid-19: knowledge exchange among Australia, Brazil, Canada, Colombia, Germany, Israel, and South Africa. *Child Abuse & Neglect: Part 2, 116*. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2021.105078>
- Larrivée, M.-C., Tourigny, M. et Bouchard, C. (2007). Child physical abuse with and without other forms of maltreatment: dysfunctionality versus dysnormality. *Child Maltreatment, 12*(4), 303–313. <https://doi.org/10.1177/1077559507305832>
- Lavi, I., Manor-Binyamini, I., Seibert, E., Katz, L. F., Ozer, E. J. et Gross, J. J. (2019). Broken bonds: a meta-analysis of emotion reactivity and regulation in emotionally maltreating parents. *Child Abuse & Neglect, 88*, 376–388. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.11.016>
- Lavoie, A. et Fontaine, C. (2016). *Mieux connaître la parentalité au Québec: un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans, 2015*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/mieux-connaître-la-parentalite-au-quebec-un-portrait-a-partir-de-enquete-quebecoise-sur-l'experience-des-parents-d'enfants-de-0-a-5-ans-2015.pdf>
- Lowell, A., Renk, K. et Adgate, A. H. (2014). The role of attachment in the relationship between child maltreatment and later emotional and behavioral functioning. *Child Abuse & Neglect, 38*(9), 1436–1449. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.02.006>
- Machlin, L., Gruhn, M. A., Miller, A. B., Milojevich, H. M., Motton, S., Findley, A. M., Patel, K., Mitchell, A., Martinez, D. N. et Sheridan, M. A. (2022). Predictors of family violence in North Carolina following initial covid-19 stay-at-home orders. *Child Abuse & Neglect, 130*. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2021.105376>
- Matsumoto, M., Piersiak, H. A., Letterie, M. C. et Humphreys, K. L. (2021). Population-based estimates of associations between child maltreatment types: a meta-analysis. *Trauma, Violence & Abuse, 1-10*. <https://doi.org/10.1177/15248380211030502>
- Moretti, M. M. et Craig, S. G. (2013). Maternal versus paternal physical and emotional abuse, affect regulation and risk for depression from adolescence to early adulthood. *Child Abuse & Neglect, 37*(1), 4–13. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2012.09.015>
- Perry, A. R., DiLillo, D. et Peugh, J. (2007). Childhood psychological maltreatment and quality of marriage: the mediating role of psychological distress. *Journal of Emotional Abuse, 7*(2), 117–142. [https://doi.org/10.1300/J135v07n02\\_07](https://doi.org/10.1300/J135v07n02_07)
- Rapoport, E., Reiser, H., Schoeman, E. et Adesman, A. (2021). Reporting of child maltreatment during the sars-cov-2 pandemic in new york city from march to may 2020. *Child Abuse & Neglect: Part 2, 116*. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104719>
- Sanders, M. R., Kirby, J. N., Tellegen, C. L. et Day, J. J. (2014). The Triple P-Positive Parenting Program: a systematic review and meta-analysis of a multi-level system of parenting support. *Clinical Psychology Review, 34*(4), 337–357. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2014.04.003>
- Seddighi, H., Salmani, I., Javadi, M. H. et Seddighi, S. (2021). Child abuse in natural disasters and conflicts: a systematic review. *Trauma, Violence & Abuse, 22*(1), 176–185. <https://doi.org/10.1177/1524838019835973>
- Sher, L. (2020). Psychiatric disorders and suicide in the covid-19 era. *QJM: Monthly Journal of the Association of Physicians, 113*(8), 527–528. <https://doi.org/10.1093/qjmed/hcaa204>

Spinazzola, J., Hodgdon, H., Liang, L.-J., Ford, J. D., Layne, C. M., Pynoos, R., Briggs, E. C., Stolbach, B. et Kisiel, C. (2014). Unseen wounds: the contribution of psychological maltreatment to child and adolescent mental health and risk outcomes. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 6(Suppl 1), 18–28. <https://doi.org/10.1037/a0037766>

Thunström, L., Newbold, S. C., Finnoff, D., Ashworth, M. et Shogren, J. F. (2020). The benefits and costs of using social distancing to flatten the curve for covid-19. *Journal of Benefit-Cost Analysis*, 11(2), 179–195. <https://doi.org/10.1017/bca.2020.12>

## Pour citer l'article

Terrault, Z. (2023). Favoriser une approche critique des applications mobiles axées sur la santé mentale. *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 13(1), 23-31.

## Droits d'auteur

© 2023 Terrault. Cet article est distribué en libre accès selon les termes d'une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (de type CC-BY 4.0) qui permet l'utilisation du contenu des articles publiés de façon libre, tant que chaque auteur ou autrice du document original à la publication de l'article soit cité(e) et référencé(e) de façon appropriée.